

::::: BORDER ART RESEARCH :::::

## QU'EST-CE QUI FAIT FRONTIÈRE ?

Située au cœur des grandes mutations contemporaines, la frontière est un objet complexe.

Tout d'abord, elle est un « construit » politique dont les formes matérielles peuvent être diverses (tout autant une montagne qu'une muraille). Elle est aussi considérée comme vivante, plus ou moins étanche, plus ou moins stable. Pour ses observateurs, et de façon générale, la frontière est à la fois une ligne (qui sépare et crée de la discontinuité) tout en étant une zone de contacts (permettant toutes sortes d'échanges symboliques, matériels, pacifiques ou violents<sup>1</sup>). Née de préoccupations essentiellement politiques et stratégiques, l'étude des frontières s'est constituée scientifiquement<sup>2</sup> au XIXe siècle, depuis il s'est effectué un profond changement : de ligne, la frontière est devenue zone ; de physique, elle est devenue culturelle. Les approches renouvelées des frontières et des zones frontalières se nourrissent avec fécondité de travaux issus de disciplines diverses. Tout comme le monde change, et avec lui les sociétés qui le composent, le regard sur les frontières connaît une transformation.

De nos jours, ces délimitations géographiques, nationales et politiques sont sans cesse questionnées et ébranlées, sujettes à l'accélération de la mobilité, aux mouvements de population (tourisme, migrations, mobilité professionnelle), à la circulation financière, aux échanges commerciaux, tout comme aux mobilités virtuelles via internet, aux déplacements des images, des informations ; des phénomènes induits par la mondialisation et l'urbanisation. Toutefois, la suppression de certaines frontières ne se fait pas sans l'apparition de nouvelles délimitations et séparations (sédentarité forcée, replis communautaires, nationaux, ethniques). D'autres discontinuités surgissent. Sous l'effet de divers champs de force comme l'essor religieux, les logiques économiques dominantes, les systèmes politiques, les conflits armés, les croisements culturels, l'histoire, la topographie, le paysage, les frontières se rédéploient. Tour à tour déniées, réaffirmées, redessinées par les mouvements constants des limites linguistiques, culturelles, politiques, elles sont sans cesse en mutation et témoignent de l'inachèvement du monde et de ses transformations<sup>3</sup>.

Dans son article intitulé « *Qu'est ce qu'une frontière ?*<sup>4</sup> », le philosophe Etienne Balibar écrit : « *L'idée d'une définition simple de ce qu'est une « frontière » est absurde par définition : car tracer une frontière c'est précisément définir un territoire, le délimiter et ainsi enregistrer son identité ou la lui conférer. Mais réciproquement définir, identifier en général ce n'est rien d'autre que tracer une frontière, assigner des bornes (en grec horos, en latin finis ou terminus, en allemand Grenze, en anglais border, etc.). Le théoricien qui veut définir ce qu'est une frontière est au rouet, car la représentation même de la frontière est la condition de toute définition* ». Son texte rappelle alors que les frontières sont des zones où s'intensifient les incompréhensions et les distances socioculturelles, car elles délimitent, encadrent, incluent autant qu'elles excluent. Cependant, devant la pluralité des situations et expériences frontalières, afin d'éviter les réductions forcées et simplistes, Balibar affirme : « *pour comprendre le monde instable dans lequel nous vivons, nous avons besoin de notions complexes, c'est à dire dialectiques* ». Il tente également d'approcher la notion en désignant quatre caractéristiques : *surdétermination, polysémie* (« *elles n'ont pas le même sens pour tout le monde* »), *hétérogénéité et ubiquité* (« *il y a toujours plusieurs fonctions de démarcation, certaines frontières ne sont plus fixées aux frontières au sens géographico-politico-administratif* » de territorialisation remplies simultanément par les « frontières », *entre des matières ou des flux sociaux distincts, entre des droits distincts* »). Ce point

<sup>1</sup> Marie Louise Pratt désigne par ce terme des espaces dans « *lesquels des peuples géographiquement et historiquement séparés sont mis en contact les uns avec les autres, et établissent des relations qui impliquent normalement des conditions coercitives, l'inégalité radicale et le conflit* ». PRATT M.L., *Imperial eyes: Travel writing & Transculturalization*, Londres, Routledge, 1992.

<sup>2</sup> Les géographes qui s'y sont intéressés à partir du milieu du XIXe siècle, ont élaboré des méthodes, et ont initié une réflexion, à travers l'étude des frontières, sur les notions de territoire politique et de pouvoir. Les frontières ont d'abord été considérées comme la marque spatiale de l'action géopolitique d'un État entre deux phases d'expansion, c'est à dire l'étendue d'un État et sa forme (marge ou ligne).

<sup>3</sup> AUGÉ M., *Pour une anthropologie de la mobilité*, Rivages poche,

<sup>4</sup> BALIBAR E., « *Qu'est-ce qu'une frontière ?* » in CALOZ-TSCHOPP, M.C. CLEVENOT (eds.), *Asile, Violence, Exclusion* en Europe, analyse, prospective. Genève, co.éd. Cahiers de la Section des Sciences de l'Éducation, Université de Genève, 1994, pp. 335-343.

de vue rejoint ceux des nombreux observateurs : une frontière se dessine où s'active une tension entre des logiques antagonistes, et souvent au delà des démarcations territoriales officielles. Balibar écrit aussi que si l'on trouve des frontières, ce n'est pas forcément là où on les attend, l'appréciation juste de la place des frontières suppose la prise en compte de bien d'autres considérations que la seule limitation volontaire du franchissement d'une ligne imaginaire tracée au sol. Un avis partagé par l'anthropologue James Clifford qui examine une série de lieux où la culture est *en transition* - des lieux qu'il nomme «zones de frontières». Il trouve ainsi des cultures en collision et changeantes aussi bien dans un musée d'art que dans des ruines mayas ou le métro de New York<sup>5</sup>.

Actuellement, le mot « frontière » a donc beaucoup de succès, dans son sens propre mais plus encore comme métaphore d'une multitude de réalités qui ont à voir avec les limites, c'est-à-dire avec notre propension à découper le monde en objets ou sujets séparables. Au risque de choquer, il faut dire que la frontière est nécessaire. Sans noyau fondationnel et référentiel, comment, en effet, distinguer entre soi et l'autre, distinction nécessaire pour éviter l'effacement dans le fusionnel.

Penser la frontière, c'est toutefois la penser à travers des angles de vue différents pour essayer d'appréhender les contradictions qui minent notre histoire, pour repenser le temps et comprendre le présent immédiat. Il paraît tout à la fois important de revenir sur la complexité historique<sup>6</sup> de cette notion, de poursuivre les descriptions phénoménologiques, les modalités d'institution, les discussions juridiques, les nombreuses facettes et réalités de ces zones spatio-temporelles (les pratiques ordinaires, les adaptations et les inventions transfrontalières, les violences, etc.). Bref, d'investir ces lignes, zones, bandes de séparation et de contact ou de confrontation, barrage ou passage, fixes ou mobiles, continues ou discontinues, extérieures et intérieures...

Un travail qui est entrepris par les artistes. Les réalités frontalières sont le sujet d'un nombre croissant d'œuvres, elles sont observées, pratiquées, dénoncées, voire déformées, transfigurées au delà des oppositions binaires, en mettant au jour les discontinuités, les mouvances et les relations. Autrement dit, certains artistes développent une pensée frontalière. Ils invitent à penser la frontière et penser à la frontière, en étant attentif, dans les deux options, au fait qu'il y a un autre côté de la frontière, qu'elle sert autant à créer un dedans qu'un dehors. Pensée liminale, la frontière est alors considérée comme seuil, et non comme barrière.

Ces œuvres déconstruisent bien souvent la notion de frontière en la déplaçant – on déplace une frontière, on peut déplacer sa signification, et par exemple passer d'une logique territoriale à une dynamique transterritoriale. La déconstruction derridienne est exemplaire d'une telle stratégie. Autrement dit comment penser en terme de défrontalisation, refrontalisation et transfrontalisation (ceci est une autre manière d'évoquer les jeux incessants de déterritorialisation et reterritorialisation de Deleuze et Guattari) ? Contrairement à la visée fixatrice de l'ancien ordre cartographique, une telle approche recueille le tracé mouvant des identités et des cultures.

En conséquence, pour parer, à l'essentialisation identitaire et différentialiste, cette pensée liminale ne tend-elle pas à définir l'identité non plus en relation à un centre, mais par rapport à la frontière qui sépare de l'autre ? Si la frontière-barrière promet un affrontement potentiel, la frontière-seuil prépare à la rencontre. Elle n'est plus une ligne de séparation mais une tangente. Il s'agit aussi de repérer les déplacements, décentrement, scissions, transformations, subversions, contaminations, bref, les effets de la tentation de l'autre, pulsion liminale ou désir de liminalité. **Emmanuelle Chérel**

<sup>5</sup> CLIFFORD J., *Routes: Travel and Translation in the Late Twentieth Century*, Harvard, Harvard University Press, 1997.

<sup>6</sup> Par exemple, les frontières, dans les sociétés traditionnelles, contrairement à celles établies par les états-nations, ne sont jamais fixes et linéaires. Elles sont, de manière générale, des marges floues, aboutissement d'une sorte d'emboîtement d'espaces allant d'un espace fortement approprié (l'espace cœur) vers des zones étranges et souvent considérées comme dangereuses. Loin d'être ignorées, refoulées, ces zones de marges sont au contraire incluses dans l'imaginaire des populations autochtones. Elles sont, dans le même sens, à la fois des lieux de pratiques, d'échanges et de conflits permettant une vitalité du social, de la connaissance de l'autre, du renforcement de l'identité et un espace propice à la diffusion culturelle possédant une forte valeur symbolique. De plus les fonctions attribuées par ces sociétés aux zones frontière montrent qu'elles fonctionnent en réseau et qu'elles ne connaissent pas de véritables ruptures spatiales.

---

## NANTES SCHOOL OF ART RESEARCH PLATFORM

::::: ART BORDER RESEARCH :::::

*The issue of "art and territory" is widely traversed by notions of mobility, boundary and border. What is art and artists develop and create around these issues? On the axis "Art and Border", the research platform of Nantes School of Art is in partnership with the High School of Art and Design of Geneva (HEAD-Genève), and form the initial core of a large group of courses, universities and artistic structures and French international initiative to develop the artistic Nantes international Association of "border studies".*

### **STATEMENT**

## WHAT MAKES A BORDER?

*Borders are complex and are rooted at the very heart of contemporary transformation.*

*First and foremost, a border is a political "construction", physically ranging from great mountains to a humble wall, also considered organic, more or less stable and hermetic. To observers a border is both a line that separates and creates discontinuity whilst also being a contact zone (giving place to a wide range of symbolic, material, peaceful or violent exchange<sup>1</sup>). The scientific study of borders<sup>2</sup> was created essentially from political and strategic preoccupations in the 19<sup>th</sup> century, and since then, much has changed: once a simple line in the sand, a border now occupies a whole zone; once nothing more than a physical barrier, are now considered as a cultural entity. These new approaches have fed off progress in other disciplines. Just as the world and communities change, the way we look at borders is also under transformation.*

*These geographical, political and national frontiers are under scrutiny, challenged by the speed in which we can travel, by mass population mobility (tourism, migration, professional mobility), by financial mobility and business transactions and of course virtual exchange, the exchange of images and information crossing the globe in a heartbeat and carrying with them the global phenomena of urbanization and globalization. But just as we are tearing down the old walls, new boundaries and separations are being erected in their place (forced inactivity, a retreat behind communal, national and ethical lines). Other barriers are springing up. New borders are being laid, and this time the driving force is a combination of religion, dominant economical philosophies, political systems, armed conflicts, cultural clashes, history, topography and landscape. As the world struggles for a sense of completion and balance<sup>3</sup>, these borders are constantly destroyed and rebuilt upon linguistic, cultural and political lines.*

*In his article "What is a border?<sup>4</sup>", the philosopher Etienne Balibar writes: "The idea of a simple expression of what is a border is by definition an absurdity. Marking a border means staking out a territory, declaring its frontiers and therefore defining or imposing an identity. But likewise, defining and identifying in general is nothing more than drawing up a border and laying boundaries (in Greek "horos", in Latin "finis" or "terminus", in German "Grenze", in French "frontière" etc.). A theoretician who wants to define the term border is caught in a loop, as the representation of the border is the condition for any definition". This text is a reminder that borders are zones where misunderstanding and socio-cultural distance is magnified, as they seal off and create one entity just as much as they exclude another. However, faced with such a wide range of border perspectives and situations, so as not to arrive at any forced and over-simplistic conclusion, Balibar continues: "to understand the unstable world in which we live, we need to grasp complex ideas, or dialectics". He also attempts to make this idea more approachable by designating within it four characteristics: over-*

<sup>1</sup> Marie Louise Pratt designates with this term the spaces in « which geographically and historically separated people come into contact with each other and establish relationships which normally imply coercive conditions, radical inequality and conflict". PRATT M.L., *Imperial eyes: Travel writing & Transculturaltion*, London, Routledge, 1992.

<sup>2</sup>The geographers who studied this from the mid-19<sup>th</sup> century constructed methods and initiated a train of thought, by way of the study of borders, about the ideas of territorial policy and power. Borders were first considered as a spatial marker for the geopolitical action of a state between two phases of expansion, or in other words, the reach of a State and the shape it takes (margin or line).

<sup>3</sup> AUGÉ M., *Pour une anthropologie de la mobilité* (For an anthropologist of mobility), Rivages pocket,

<sup>4</sup> BALIBAR E., « Qu'est-ce qu'une frontière ? (What is a border ?) » in CALOZ-TSCHOPP, M.C. CLEVENOT (eds.), *Asile, Violence, Exclusion en Europe, analyse, prospective* (Asylum, Violence, Exclusion in Europe, analysis, prospective). Geneva, co.ed. Cahiers de la Section des Sciences de l'Education (Educational Science Section Workbooks), Université de Genève, 1994, pp. 335-343.

determination, polysemy ("it doesn't have the same meaning for everybody"), heterogeneity and ubiquity of territorialisation (there are always several boundary functions, some frontiers are not fixed to borders in the geographical-political-administrative sense of the word") fulfilled simultaneously by "borders" between a distinct social or material flux and between distinct rights and laws"). This point of view is similar to that of many observers: a border is laid in a place of tension between antagonistic forms of logic, and often beyond officially stated boundaries. Balibar also writes that we won't necessarily find borders where we expect to; a true appreciation of the placing of a border comes after we have taken into account more than just the simple voluntary inhibition to cross an imaginary line in the sand. The anthropologist James Clifford, himself studying a series of locations where culture is in transition – places he names "border zones", shares this opinion. Finding just as many cultures in collision and under change in an art gallery, in Mayan ruins or the New York subway<sup>5</sup>.

Currently, the word "border" is a very popular one, in its usual meaning as well as being a metaphor for a multitude of realities which are viewed as boundaries, part of our propensity to divide the world into separable subjects and objects. This may come as a shock, but borders are a necessity. Without this referential core and foundation, how can we distinguish between others and ourselves? Distinction is necessary to avoid disappearing in fusion.

Reflecting upon borders necessitates reflection from different perspectives in order to try and apprehend the contradictions throughout history, enabling a reconsideration of time and to understand the immediate present. It is as important to return to the historical complexity<sup>6</sup> of this idea as it is to pursue phenomenological descriptions, institutional modality, the legal implications and the various facets and realities of these spatial-temporal zones (common practices, cross-border adaptations and inventions, violence etc.). In short, this is what makes up these lines, zones, areas of separation, contact or confrontation, barriers or passes, fixed or mobile, continuous or discontinuous, exterior or interior...

Artists have undertaken this work. Boundary realities are the subject of a growing number of works. They are observed, practiced, denounced, even deformed and transfigured beyond simple binary opposition by bringing the discontinuities, circles of influence and relationships to the forefront. In other words, certain artists have developed a frontier mentality. An invitation to both think about borders and think the border, all the while remaining attentive in both cases to the fact there is more than one side to the border, and that it creates an interior as well as an exterior. As a liminal thought, the border is considered to be a threshold, not a barrier.

These works often deconstruct the idea of a border through shift- by shifting a border; we can shift meaning, for example moving from territorial logic to a trans-territorial dynamic. A Derridian deconstruction is a good example of such a strategy. In other words, how can we think in terms of de-frontalization, re-frontalization and trans-frontalization (this is another way of depicting the incessant de-territorialisation and re-territorialisation games of Deleuze and Guattari)? Contrary to the fixed gaze of classical cartography, such an approach instead focuses on the moving trajectories of identities and cultures.

In consequence, to take it down to the very essence of identity and difference, does this liminal way of thinking not tend to define identity, no longer in relation to the centre but in terms of the separating border? If the border-barrier ensures eventual confrontation, the border-threshold prepares us for exchange. It is no longer a line of separation but a tangent. It also becomes a tool to trace movement, decentralization, schism, transformation, subversion, contamination; in short, all the effects of temptation from the other, a liminal impulse or desire for liminality.

### **Emmanuelle Chérel**

Art historian, teacher and scientific head of the art research platform, Nantes School of Art

Art Border Research, contact : [mai.tran@esba-nantes.fr](mailto:mai.tran@esba-nantes.fr)

<sup>5</sup> CLIFFORD J., *Routes: Travel and Translation in the Late Twentieth Century*, Harvard, Harvard University Press, 1997.

<sup>6</sup> For example, borders in traditional societies, as opposed to those established by nation-states, are never fixed and linear. They are, in general, blurred margins, ending up as a sort of jigsaw puzzle of spaces going from a highly appropriated space (the heart space) towards zones considered foreign and often dangerous. Far from being unknown and ignored entities, these marginal zones are a part of the imagination of the indigenous peoples. They are, in the same way, a place of practices, exchanges and conflicts which promote social vitality, knowledge of the next man, a place which reinforces cultural identity and a space with a high symbolic value which promotes cultural diffusion. What's more, the functions attributed by these societies to the border zone is evidence that they are part of a network, and aren't the source of any real spatial rupture.